

généité quant à ses besoins et à ses aptitudes, et son degré de civilisation, exigent des rouages beaucoup plus compliqués pour son gouvernement, mais sur plus d'un chapitre nous pourrions aller demander à cette colonie de nègres des exemples de sage administration, et surtout d'une économie réellement avantageuse au peuple. L'éducation peut nous en fournir un exemple.

L'éducation tant supérieure que primaire et secondaire est sur un très bon pied à Trinidad.

Trinidad possède trois collèges pour l'éducation supérieure, dont le principal est celui que dirigent les Pères du Saint-Esprit, comprenant d'ordinaire de 220 à 250 élèves. Le second est le collège Bolivar, de langue espagnole; la population parlant cette langue est assez peu considérable dans l'île, mais, chaque année, un certain nombre d'élèves vient de la terre ferme se joindre à ceux de la colonie. (1) Enfin vient en troisième lieu le *Queen's Royal College*, de langue anglaise, qui donne aussi des cours classiques.

Ce nombre de collèges pourrait être nuisible, sous un certain rapport, eu égard à la population totale, si, comme en Canada, on était épris d'un certain engouement pour les études classiques. Mais tous ces collèges ont des cours supplémentaires pour l'éducation secondaire, qui peut convenir aux situations administratives ou au commerce dans la colonie, et le nombre d'élèves qui poursuivent les cours jusqu'aux classiques latins et grecs est toujours assez restreint.

Mais les cours classiques ordinaires n'étant pas généralement suffisants pour ceux qui aspirent aux professions libérales, le gouvernement s'est encore astreint à pourvoir à ce qui manquait sous ce rapport.

Chaque année, d'après un programme connu d'avance, des concours ont lieu entre les trois collèges, et les quatre élèves qui ont obtenu le plus grand nombre de points dans ce

---

(1) Le collège Bolivar reçoit aussi une subvention du gouvernement du Vénézuéla.